



Qu'enseignait-on à Alexandrie dans l'Antiquité tardive (VI^e-VII^e siècles)?

Séance 11



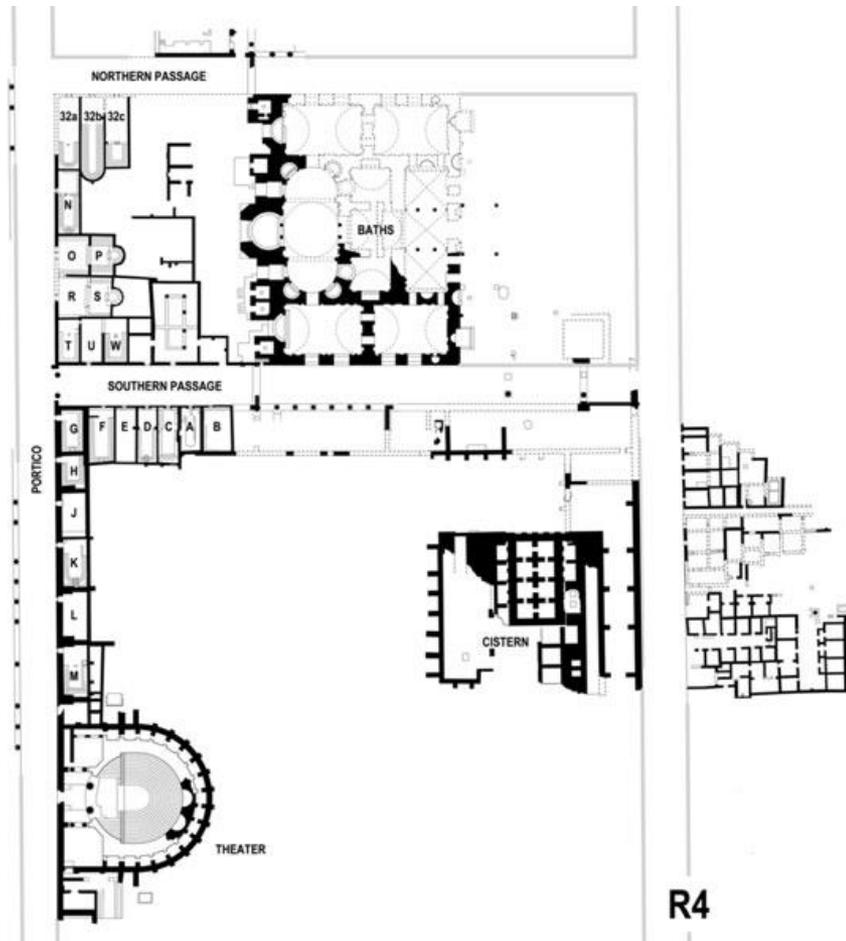
Archéologie
des salles de
classe dans
l'Alexandrie
tardive



L'archéologue polonais Grzegorz Majcherek

Site de Kom el-Dikka à Alexandrie

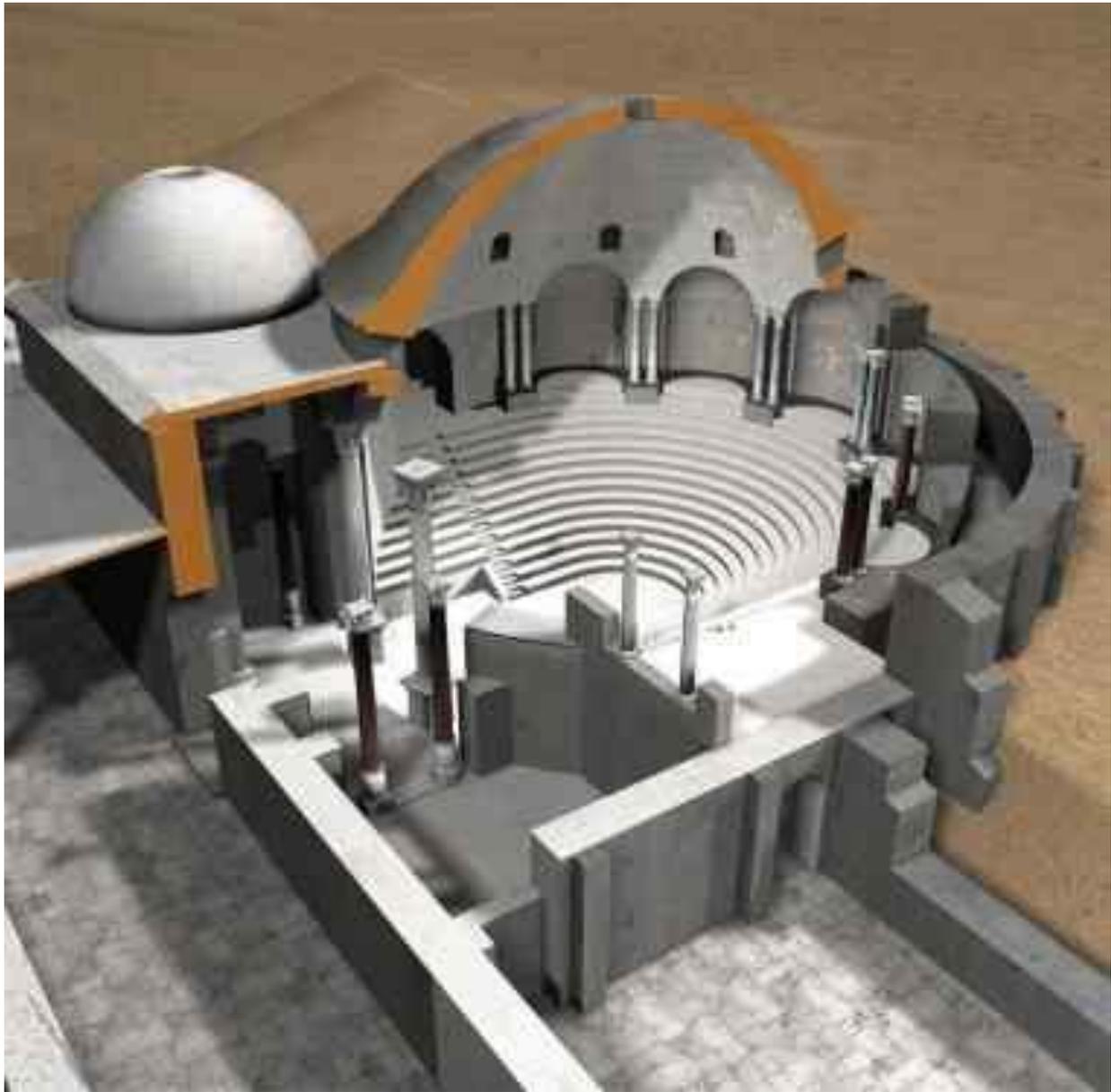




R4



Odéon découvert à Kom el Dikka





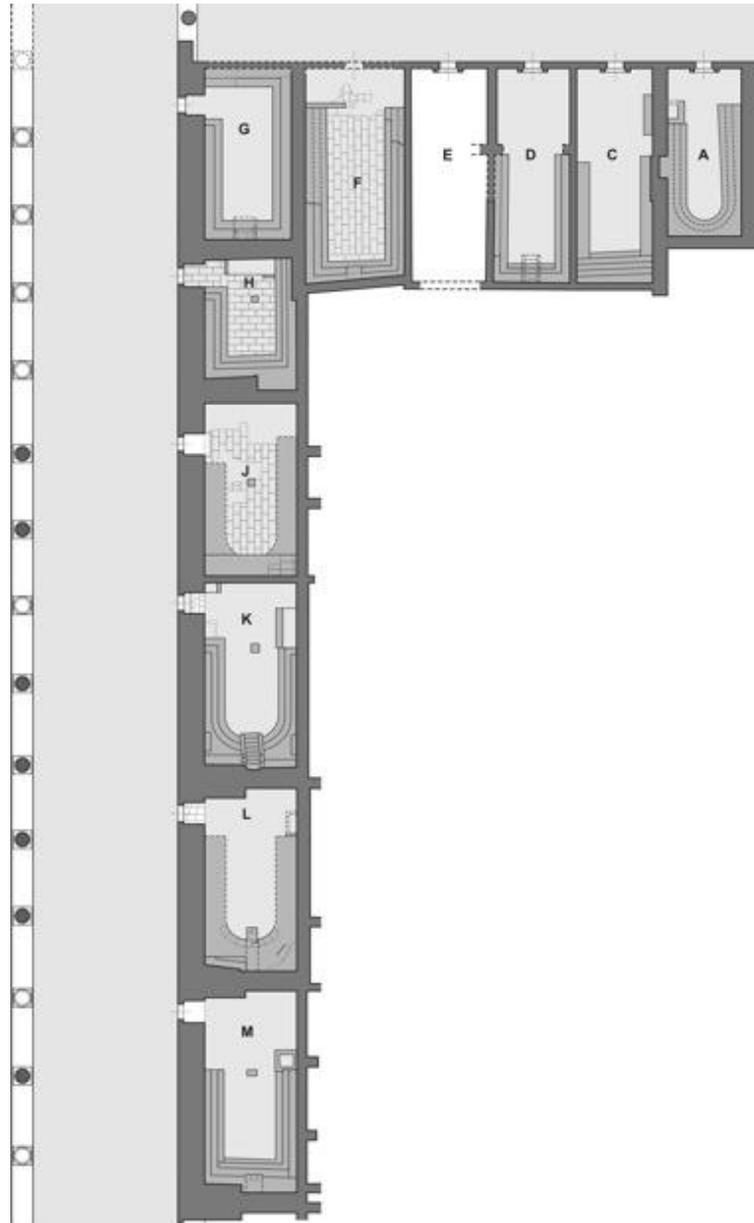
Vues des salles de classe

Mosaïque de la Villa des oiseaux à Kom el Dikka

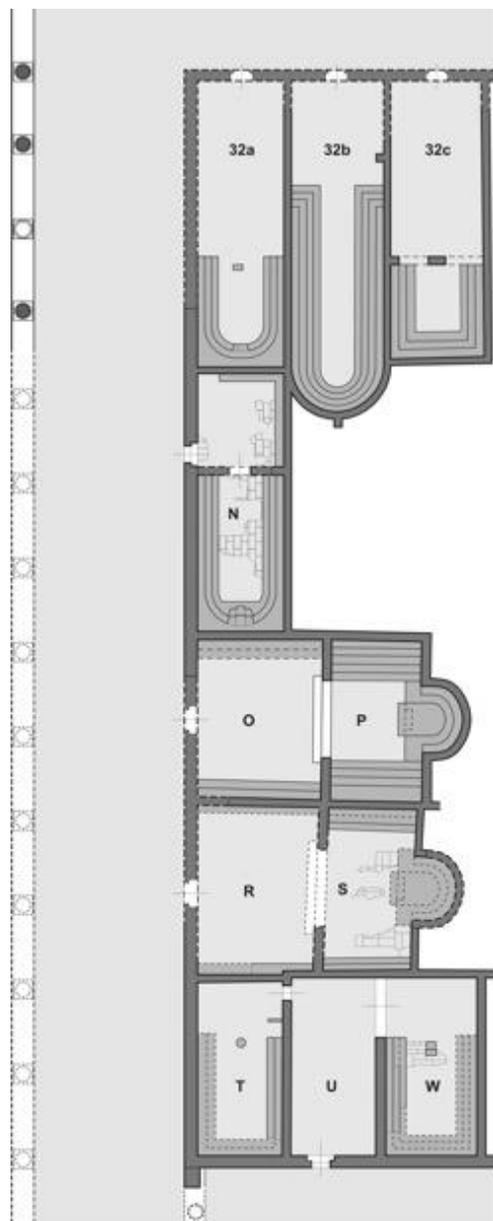




Partie sud du complexe d'auditoria

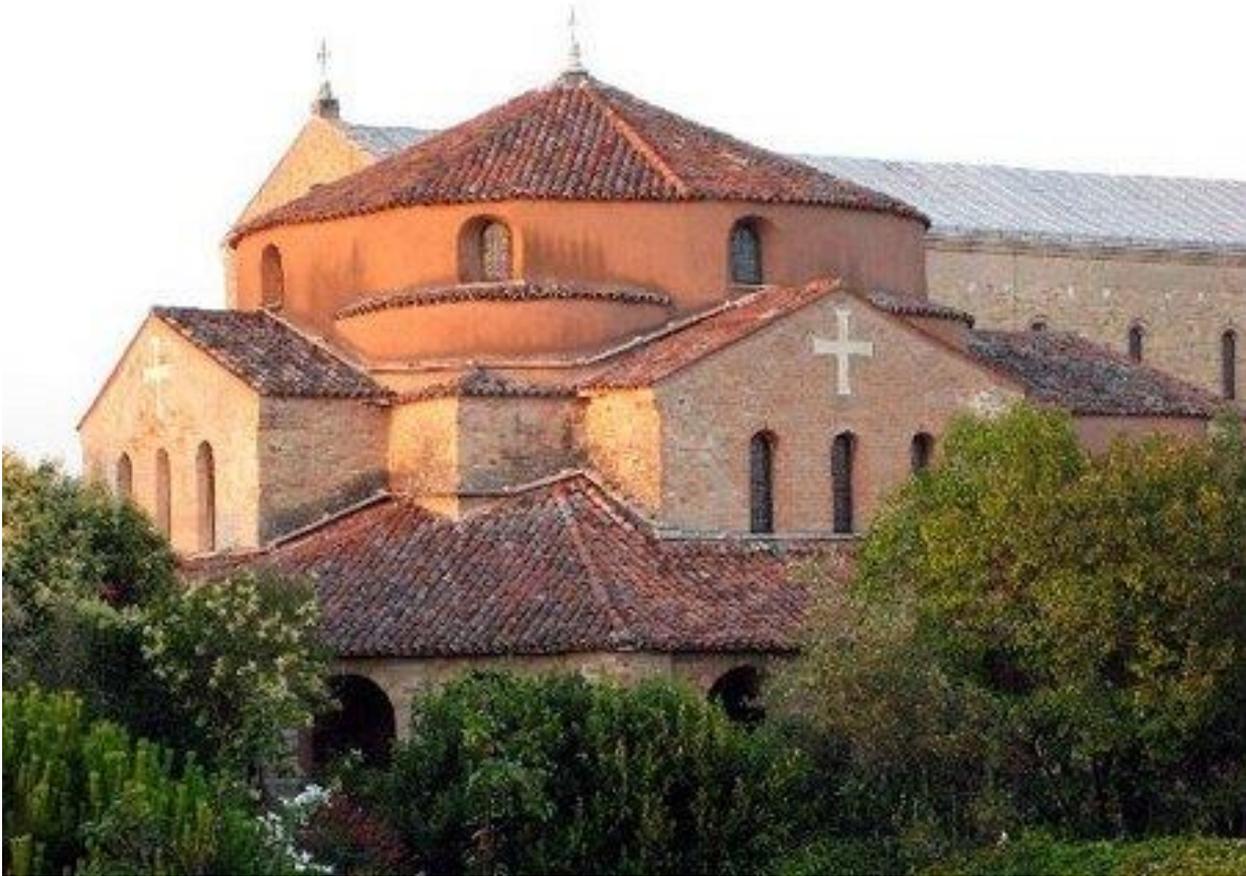


Partie nord du complexe









Cathédrale de Torcello dans la lagune de Venise





Les
professeurs
de
médecine à
Alexandrie
au IV^e siècle

Zénon de Chypre

Ionicos de Sardes

Magnus de Nisibe, qui fut le maître d'Oribase, le médecin de l'empereur Julien dit l'Apostat ; il a écrit un *Sur les urines* commenté par Stéphane

Ammien Marcellin, Histoire, XXII, 18

Quant à la médecine – dont le besoin se fait fréquemment sentir dans notre style de vie, qui n'est ni frugal, ni sobre –, son étude s'accroît de jour en jour, si bien que, même si sa seule pratique le laisse subodorer, un médecin, pour recommander le prestige de son art, n'a qu'à dire qu'il a été formé à Alexandrie.

Al-Ruhāwi, *Conduite du médecin* (IX^e-X^e siècle)

Les Alexandrins furent les plus réputés dans cet art et quand ils rencontrèrent et rassemblèrent les étudiants de l'art médical, ils s'aperçurent que la plupart des jeunes gens de leur temps manquaient d'enthousiasme pour lire tous ces livres, notamment ceux que Galien avait composés. Comme ils souhaitaient rendre l'art médical accessible aux étudiants, ils choisirent seize livres de Galien et firent aussi des épitomés (= résumés) de la plupart d'entre eux, en cherchant ainsi une plus grande concision. Ils les introduisirent dans la *scholè*, c'est-à-dire dans le lieu où ils professaient leur enseignement.

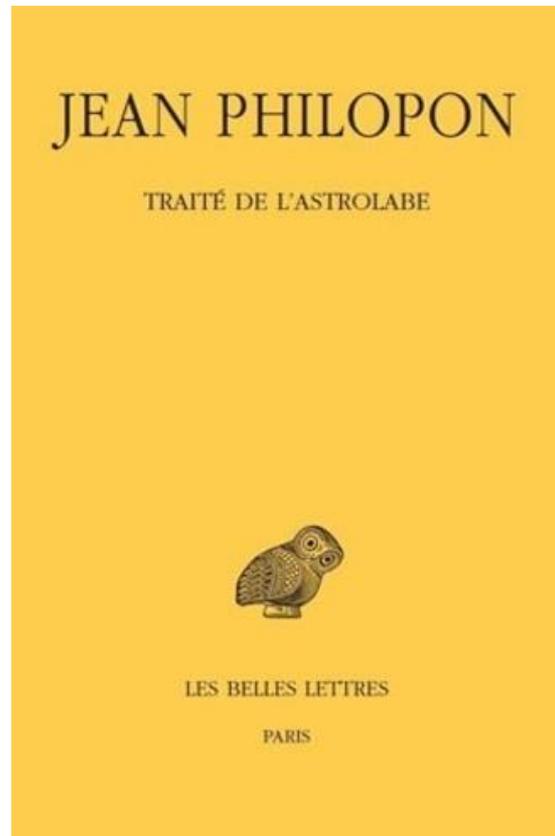
Ibn Juljul (X^e s.), *Classes des médecins et des philosophes*, 51

Quand la souveraineté de Jésus Christ fut manifeste et que son appel fut répandu à travers les nations et partout victorieux, un groupe de savants philosophes apparut à Alexandrie. Ils examinèrent avec attention le contenu des livres anciens qu'ils avaient trouvés. Ils abrégèrent tous les livres de Galien en résumant leur contenu dans des sommaires et des épitomés (*al-jumal wa al-jawāmi'*) et ils existent encore aujourd'hui sous cette forme. Le chef des Alexandrins fut Anqīlā'us d'Alexandrie.

Ibn Buṭlān (XI^e s.) cité par Ibn Abī Uṣaybi‘ah,
Histoire des médecins, 1, 103

Il y eut sept Alexandrins qui résumèrent les seize livres de Galien et rédigèrent des commentaires. Ce sont Stéphaneos, Gésios, Théodosios, Akilā’us, Anqīlā’us, Palladios et Jean le Grammairien. Ils étaient tous chrétiens. On dit qu’ Anqīlā’us d’Alexandrie fut le premier des Alexandrins et que c’est lui qui a compilé les seize livres de Galien.

Astrolabe



Ibn Ridwân, *Livre utile pour la qualité de l'éducation médicale*, I, 8 (éd. Iskandar, 1976, p. 248-249)

Lorsque les rois cessèrent de soutenir, par leur désir, l'éducation [médicale], les *compendia* (= « abrégés », « résumés ») et les ouvrages de cette sorte se répandirent. L'opinion des médecins les plus éminents d'Alexandrie fut que la poursuite dans cette voie amènerait l'extinction de leur art et que les apports d'Hippocrate et de Galien qui avaient fondé la médecine seraient réduits à néant. Ils firent la requête aux rois chrétiens de préserver l'éducation à Alexandrie et ils demandèrent que les principaux livres de logique soient enseignés, c'est-à-dire : les *Catégories*, *Sur l'interprétation*, *Syllogisme* et *Démonstration* d'Aristote, ainsi que vingt livres de médecine. Cette requête fut facilement accordée par les rois de cette foi [chrétienne] et l'enseignement à Alexandrie perdura jusqu'au temps de 'Umar Ibn 'Abd al-'Azziz.

[...] Les quatre livres de logique [d'Aristote] furent choisis dans un même but, afin que après les avoir lu, les étudiants dynamiques soient tentés de lire aussi les autres livres sur la logique, tout comme les autres livres de philosophie.

[...] Si cela n'avait pas été, toutes les sciences anciennes de la médecine, de la logique et de la philosophie se seraient complètement éteintes et auraient été totalement oubliées. Car les lieux qui étaient les plus spécialisés dans le savoir, Rome, Athènes, certaines parties de l'Asie Mineure et beaucoup d'autres encore, tout en même temps, avaient oublié leurs sciences.

Ibn al-Nadim, *Fihrist* (éd.
G. Flügel, Leipzig, 1871, p.
289) = le canon des 16
livres de Galien

- I- *Sur les écoles*
- II- *Art médical*
- III- *Sur le pouls*
- IV- *Thérapeutique à Glaucon*
- V- Collection 1 : *Sur l'anatomie pour les débutants*
 - 1- *Sur les os pour les débutants*
 - 2- *Sur les muscles pour les débutants*
 - 3- *Sur les nerfs*
 - 4- *Sur les artères et les veines*
- VI- *Sur les éléments*
- VII- *Sur les mélanges*
- VIII- *Sur les facultés naturelles*
- IX- Collection 2 : *Le Livre des causes et des symptômes*
- X- *Sur les lieux affectés*
- XI- Collection 3 : *Le grand livre sur le pouls en 16 livres*
- XII- *Sur les différences des fièvres*
- XIII- *Sur les crises*
- XIV- *Sur les jours critiques*
- XV- *Méthode thérapeutique en quatorze livres*
- XVI- *Sur la préservation de la santé*